

SAINTE AURELIE,

vierge et solitaire, diocèse de Ratisbonne

(1027)

Fêtée le 15 octobre

On dit que sainte Aurélie était fille d'Hugues-Capet et soeur du pieux roi Robert, qui ont tous deux gouverné la France avec beaucoup de sagesse. Il est vrai qu'elle n'est pas marquée par les généalogistes au nombre des enfants du premier; mais cela peut être venu de ce qu'ils n'ont eu égard qu'à ceux qui ont fait la ligüée et qui peuvent servir à montrer la diversité des alliances. Sa beauté avait tant de charmes, qu'elle se faisait admirer de toute la cour; mais, d'ailleurs, elle était si honnête et si pudique, qu'elle ne se laissait jamais approcher par aucun homme. C'est pourquoi, ayant découvert que son père l'avait promise en mariage à un jeune prince de son sang, nommé Elwien, et qu'on faisait déjà les préparatifs pour la solennité des noces, elle eut l'adresse de se déguiser, de sortir secrètement du palais royal et de s'enfuir en Germanie vers saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne. Elle croyait qu'elle ne serait pas connue de lui dans le pauvre état où elle était, d'autant plus qu'elle lui demanda l'aumône; mais ce grand prélat, qui avait reçu d'en haut un excellent don de prophétie pour connaître les secrets les plus cachés, s'aperçut bientôt qui elle était. Il admira sa vertu, d'avoir quitté tant d'honneurs et de richesses pour embrasser l'état humilié de la croix de



Jésus Christ, et, la voyant disposée à passer le reste de ses jours dans la solitude, il lui fit bâtir un ermitage, où il l'enferma, afin qu'étant toute à Jésus Christ, Jésus Christ fût aussi tout à elle. Elle y demeura 52 ans, ignorée des hommes, mais chérie, honorée et visitée par son Epoux céleste. Sa vie ne fut qu'un jeûne et une oraison continuel. Elle se conserva inviolablement dans la pureté du corps que la nature lui avait donnée, et dans la pureté de l'âme qu'elle avait reçue au baptême. Enfin, après avoir opéré plusieurs miracles, qui étaient des marques de son éminente sainteté, elle fut appelée au ciel par son divin Amant, et elle y alla recevoir la couronne d'une gloire immortelle. Ce fut vers le 15 octobre de l'année 1027, environ 28 ans après la mort de saint Wolfgang.

On porta solennellement son corps dans l'abbaye de Saint-Emmeran, où son tombeau fut élevé de terre au milieu du cloître avec cette inscription : «Hic pia florescit Aurelia virgo sepulta : quae poenas nescit, coeli dulcedine fulta»; c'est-à-dire, «sous ce marbre est le corps de la vierge Aurélie, que le ciel favorisa de mille bienfaits; elle goûte sans fin la véritable vie, pour l'éclat des faux biens que son coeur a su mépriser».

Le martyrologe romain et celui d'Usuard mettent sa mémoire à Strasbourg; mais si cette église cathédrale en célèbre la fête, celle de Ratisbonne, qui possède ses reliques et qui a été le lieu de son décès, l'honore depuis 800 ans comme une de ses principales protectrices. Son ermitage a été changé en une chapelle sous le nom de Saint-André.

Nous avons sa vie dans Benoît Gonoa, *Histoire des Pères de l'Occident*; dans Michel Raderus, *Bavière sainte*, et dans Du Saussay, *Martyrologe des Saints de France*. Cette notice est du p. Giry.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12